

PRIX PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ DE LA TRADUCTION 2021

DOSSIER DE PRESSE

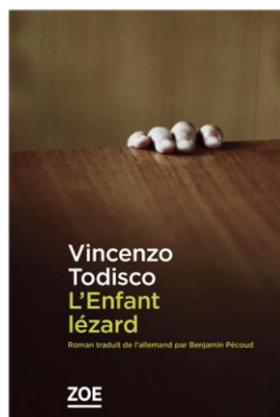
Benjamin Pécoud reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2021.

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2021 a été décerné vendredi 26 novembre à Benjamin Pécoud pour sa traduction de l'allemand de l'Enfant lézard de Vincenzo Todisco, Éditions Zoé.

Il n'a pas de prénom. Privé de la plus élémentaire des identités, il devient l'enfant lézard. Celui qui se faufile, rampe, se fait discret pour échapper à un destin funeste. Introduit clandestinement en Suisse par des parents travailleurs immigrés italiens, il doit se cacher pour éviter d'être renvoyé dans son pays d'origine. Une vie à l'écart, dans l'ombre, où le temps se transforme en pas comptés, et qui vire au cauchemar.

Pourtant habitué à rédiger en italien (« *sa langue de ventre* » puisqu'il est fils d'immigrés italiens), Vincenzo Todisco a choisi d'écrire ce drame moderne en allemand, « *sa langue de tête* ». Sa raison ? L'italien est « *une langue empathique, colorée, baroque* », alors que l'allemand « *est plus sobre et synthétique* ». Pour traduire en français, Benjamin Pécoud a dû garder cette distance, « *cette langue presque sèche qui m'évoque celle de Bernhard Schlink, à savoir choisir des mots qui restent généralistes, mettre à distance, ne pas provoquer trop d'émotions tout en saupoudrant une fine sensibilité* », éclaire Bernhard Lorenz. « *Le français implique plus de chaleur que l'allemand, un peu plus distancié, mais l'effet sur le lecteur est bien rendu* ». La traduction épouse le rythme, le vocabulaire est précis, le ton juste. « *On ne bute sur rien ; tout est fluide, le champ lexical est parfaitement maîtrisé et les phrases syncopées sont aussi vives que les mouvements des lézards* », complète Sylvie Escat. Benjamin Pécoud avait déjà été repéré pour sa traduction en 2017 de l'ouvrage de Meral Kureyshi, *Des éléphants dans le jardin*. « *Nous pouvons noter une réelle évolution dans son travail avec un récit empreint d'un bon niveau de français ne laissant pas transpirer la langue d'origine* », conclut Philip Minns.

C'est la première fois que Vincenzo Todisco est traduit en français.



Le lauréat, Benjamin Pécoud

Il faut parfois savoir prendre la direction opposée. Comme l'a fait tant de fois Thomas Bernhard, qui dès ses 16 ans arrêta ses études pour débiter un apprentissage dans une épicerie et finalement devenir l'un des plus grands écrivains autrichiens... Un auteur qui, très tôt, fit vibrer la sensibilité littéraire de Benjamin Pécoud. « *Le beau c'est l'imprévu* », écrit Bernhard dans *Perturbation*. Qu'à cela ne tienne. La phrase de celui qu'il qualifie comme un « *mentor littéraire* » semble avoir eu un fort écho chez Benjamin, lauréat du Prix Caillé 2021 pour son travail admirable de *L'Enfant lézard* de Vincenzo Todisco. Car rien ne prédestinait ce jeune quadragénaire à devenir traducteur.

En plein doctorat de sociologie politique à Paris I, le jeune Suisse décide de bifurquer. Lui qui aime l'allemand entame en 2012 des études au Centre de traduction littéraire (CTL) à Lausanne. « *J'aimais faire du terrain, réaliser des entretiens, agencer des discours pour qu'ils fassent sens ; j'ai trouvé dans la traduction tous ces aspects* », argumente-t-il. La traduction est « *un espace où l'on peut retravailler, transformer les mots de quelqu'un d'autre, en pensant à l'intérêt du texte d'abord* ».

La littérature inonde sa bibliothèque personnelle... composée en immense majorité de livres traduits ! Et voilà que Benjamin – en plus d'être écrivain au sein du collectif Caractères mobiles – se met à transposer de l'allemand au français des nouvelles, des projets de théâtre, des textes pour des revues telles que *Viceversa Littérature* (revue suisse annuelle trilingue), *La Revue des Belles lettres* (l'une des plus anciennes revues du monde littéraire francophone), *Meet* (La Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire), et un tout premier roman en 2017, *Des éléphants dans le jardin* de Meral Kureysli, soumis à l'époque au jury du Prix Caillé.

C'est d'ailleurs grâce à ce travail traitant également de la migration, que les éditions Zoé ont contacté Benjamin pour s'atteler à la traduction de *L'Enfant lézard*. Cinq mois plus tard, et quelques très rares aller-retour avec Vincenzo Todisco, l'ouvrage est lisible en français. Une première pour l'auteur ! Né de parents italiens, Todisco a pour habitude de rédiger en italien, sa « *langue de ventre* » ; mais cette fois, pour apporter un aspect plus sobre et plus sombre, il a voulu utiliser l'allemand, sa langue de travail, « *de tête* », comme il aime à la qualifier. Impossible donc pour Benjamin, germanophone et francophone, de s'imprégner d'un ouvrage précédent. Todisco étant lui-même dans une recherche complexe, où il fallait, comme il dit, « *faire descendre la langue de tête dans le ventre* », il était nécessaire de faire naître des formules non complexes. « *La difficulté était de trouver le juste niveau de langue* », explique Benjamin. « *Il s'agit de l'histoire d'un enfant. La langue de Todisco cherche à approcher au plus près l'expérience de l'enfant, sans pour autant employer un langage enfantin. Mon objectif : trouver le bon dosage, choisir des formulations courantes, éviter le spectaculaire.* »

Des discussions avec l'éditrice ont également permis de déterminer dans quelle mesure le personnage était un enfant ou un lézard. « *En français, il fallait conserver un aspect humain qui puisse aussi s'appliquer à l'animal.* » Ainsi, l'enfant compte-t-il ses pas, glisse, rampe, a des cicatrices... Benjamin a mis un point d'honneur à rendre avec précision certains termes. Il détaille : « *En allemand figurait le verbe horchen, qui signifie écouter très attentivement pour entendre quelque chose de précis. J'ai souvent opté pour "tendre l'oreille", conférant un aspect plus humain que le verbe allemand, lui, plus neutre* ». Autre exemple avec le verbe *lauschen* (épier), qui renvoie à un animal à l'affût. « *Il fallait là encore faire attention, car nous sommes aux limites de la métaphore.* » Dans *La Métamorphose* de Kafka, les premières pages nous décrivent un humain devenu insecte. « *L'Enfant lézard est selon moi l'exact contre-exemple ; il fallait éviter l'écueil d'une description du corps avec un vocabulaire propre aux reptiles.* »

Si les quelques mots italiens figurant dans la version allemande ont été systématiquement gardés, Benjamin a en revanche décidé de supprimer toute occurrence au suisse allemand. Comme par exemple, la traduction du surnom de Blacki, le chien des concierges, qui a la fâcheuse manie de s'échapper. Toujours rappelé par la formule de dialecte grison « Kuschdohära », autrement dit « viens ici », il devient alors en version française « Blakretour ». Selon Benjamin, cela n'avait aucun sens de garder des références suisses allemandes dans une version française.

Car, qui plus est, dans le récit de Todesco, jamais la Suisse n'est mentionnée. On devine ce pays, qui fit venir de la main d'œuvre italienne dans les années soixante. *L'Enfant lézard* traite de cette migration de travailleurs adultes ne pouvant emmener leurs enfants, dépassant ainsi son aspect de conte pour étirer, tout au long de ces 208 pages, une dimension politique. « *Au-delà de son intérêt littéraire, l'importance politique du livre m'a porté dans les moments de doutes* », reconnaît Benjamin. « *Cette dimension politique m'était utile, c'était comme une béquille, cela donnait du sens.* »

Tout comme recevoir le Prix Caillé. « *En Suisse, il existe des prix francophones, mais les livres ne s'exportent pas facilement en dehors des frontières. Je suis heureux de recevoir un Prix français, c'est une grande chance* », reconnaît-il. « *Je pense que ça peut être un tremplin pour m'ouvrir des portes, notamment poursuivre mon travail sur Hermann Burger* ». En effet, cela fait plusieurs années que Benjamin se consacre à la traduction du sulfureux écrivain suisse qu'il admire pour « *sa langue maniaque, provoquant une sorte de feu d'artifice à la fois tragique et comique* ». Pas de doute, Benjamin Pécoud nous réserve de délicieuses évasions littéraires !

Un prix qui met les traducteurs à l'honneur

Décerné depuis 1981 par la Société française des traducteurs (SFT) avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction récompense chaque année un traducteur ou une traductrice qui débute dans l'édition (maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidatures). Ce prix est doté de 3 000 euros.

Bernhard Lorenz, président du jury, rappelle la triple vocation du prix : « *récompenser un traducteur talentueux en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci.* »

À ce jour, cette distinction a récompensé 38 traductions de 18 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois, l'islandais, le chinois et en 2017, pour la première fois, l'allemand.

Le jury du prix est composé d'une petite quinzaine de traducteurs professionnels, en exercice ou retraités, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et des enseignants en traduction. Ils ont cette année examiné douze livres, traduits de l'hindi, de l'allemand, du biélorusse, du malgache, de l'anglais, de l'italien et de l'ukrainien.

Extrait de la traduction de Benjamin Pécoud

Première partie

1

L'enfant ouvre d'abord l'œil droit, puis le gauche. Il a la tête à deux endroits. Une fois à Ripa, où rien ne peut lui arriver, et une fois dans l'appartement, où il doit compter ses pas. Quatre pas jusqu'à la table, deux jusque sous le buffet, un grand pas jusqu'à l'évier et dix petits pas de la cuisine jusqu'au milieu du long couloir. Le point le plus éloigné est la *stanza in fondo*, la chambre du fond. En cas d'extrême urgence, il faut à l'enfant exactement vingt-trois pas pour y atteindre la grande armoire.

Dehors aussi, l'enfant veut compter ses pas. Mais la lumière vive frappe son visage et l'aveugle.

La nuit surgissent les loups. Il faut marcher à pas feutrés. Mais les loups le trouvent quand même. Ils se penchent sur son lit et montrent les crocs. L'enfant appelle doucement Nonna Assunta qui habite loin de là, à Ripa. Il entend la voix de Nonna Assunta : « Parle-moi, chuchote-t-elle, parle-moi et serre les poings, alors les loups ne te feront rien. »

On sonne à la porte. C'est sûrement la mère de Carlos qui une fois de plus a besoin de farine et qui est toujours pressée parce qu'elle ne veut pas laisser son fils trop longtemps seul. La mère va ouvrir. Elle revient à la cuisine pour prendre la farine dans le buffet et retourne à la porte. L'enfant entend les deux femmes discuter. « Mon Carlos, il est trop gros, beaucoup trop gros », se lamente la femme. La mère dit qu'elle devrait aller voir un médecin et lui tend la farine. Elle l'a même emmené à l'hôpital, raconte la mère de Carlos. Personne ne pouvait les aider. La conversation continue un moment comme ça, jusqu'à ce que la mère de Carlos déclare qu'elle doit y aller et la mère ajoute qu'elle aussi a beaucoup à faire. L'enfant écoute tout jusqu'au dernier mot. Il connaît la consigne. Sitôt que la mère fait entrer le visiteur, il doit ramper sous le buffet. S'il est dans le couloir, il a tout juste le temps de faire les treize pas pour aller se cacher dans l'armoire de la *stanza in fondo*.

Extrait reproduit avec l'autorisation de l'éditeur.

Derniers communiqués de presse publiés sur le sujet

2021-11-29 : Benjamin Pécoud, lauréat du 36e prix Pierre-François Caillé de la traduction

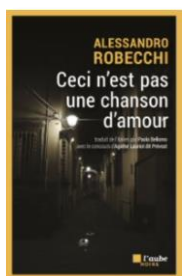
2021-11-26 : Les ouvrages en lice pour le Prix Pierre-François Caillé de la traduction

2021-07-09 : Sélection 2021 illustrée du Prix Pierre-François Caillé de la traduction

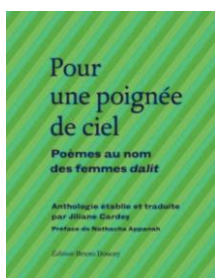
2021-07-09 : Sélection 2021 du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Finalistes du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2021

Outre Benjamin Pécoud pour sa traduction de l'allemand *L'Enfant lézard* de Vincenzo Todisco (Éditions Zoé), d'autres traducteurs et traductrices avaient été retenus par le jury du prix Pierre-François Caillé pour l'édition 2021 :



Paolo Bellomo et Agathe Lauriot dit Prévost, pour leur traduction de l'italien de *Ceci n'est pas une chanson d'amour*, d'Alessandro Robecchi aux Éditions de l'Aube.



Jiliane Cardey, pour sa traduction du hindi de *Pour une poignée de ciel*, une anthologie établie par elle-même aux Éditions Bruno Doucey.



Justine Donche-Horetska, pour sa traduction de l'ukrainien de *Histoires sur les roses, la pluie et le sel* de Dzvinka Matiyash aux Éditions Bleu et Jaune.



Johary Ravaloson, pour ses traductions du malgache de *Ma promesse* d'Emilson Daniel Andriamalala et *Lance-pierre* de Soamiely Andriamananjara aux Éditions Dodo Vole.

Le soutien de la DGLFLF

« Pour la DGLFLF, le prix Pierre-François Caillé permet de donner un coup de projecteur sur l'activité de traduction et le métier de traducteur. Notre soutien de longue date, s'est poursuivi en 2016 par une contribution à la création d'un site internet dédié (prixcaille.fr) et à l'élaboration d'une identité visuelle.

La DGLFLF a en effet pour mission de promouvoir la diversité linguistique, et le traducteur est un maillon essentiel de la préservation de cette diversité. Car une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais chaque langue est aussi une vision du monde : chaque langue donne une façon différente de construire le sens, une clé différente d'interprétation du monde. De ce fait, choisir une langue unique serait opter pour une pensée uniforme. Comme dirait Karl Kraus dans ses aphorismes « la langue est la mère, et non la fille, de la pensée ». C'est le traducteur qui nous permet, grâce à la magie de la traduction, de passer d'un monde à l'autre et de préserver la diversité de la pensée humaine et des expressions culturelles. Soutenir la traduction est donc un enjeu de biodiversité culturelle et intellectuelle. »

Gaïd Evenou

Cheffe de la mission Langues de France et Outre-mer de 2016 à avril 2019, DGLFLF

Lancé officiellement lors de la remise du prix 2017, le site prixcaille.fr permet de retrouver la liste des lauréats depuis la création en 1981, les membres qui constituent le jury, ainsi que le règlement du prix. **Les photos de la soirée 2021 peuvent également y être consultées. Au fil du temps, le site s'enrichira de nombreuses autres informations.**



Prix Pierre-François Caillé de la traduction

Accueil

Traducteur-trices

Éditeur-trices

Lauréat-es

Œuvres sélectionnées

Règlement

Jury

Presse

Galerie


Présentation

Comment vibrer, pleurer, se passionner en lisant des œuvres du monde entier, fiction ou non-fiction, sans l'aide d'une traduction ? C'est mission impossible !

Si l'on pense aux livres qui nous ont marqués, le français n'est pas toujours, loin s'en faut, leur langue d'origine.

Fondé en 1981, le prix Pierre-François Caillé de la traduction, en récompensant un traducteur ou une traductrice en début de carrière dans l'édition, vise à encourager les talents.

La prochaine remise du prix Pierre-François Caillé de la traduction aura lieu :

- le 26 novembre 2021 à 18 h 45
- à la salle Le Colisée, 17 rue du Colisée, 75008 Paris
- Inscription obligatoire : secretariat@sft.fr 

À propos de la SFT

Syndicat professionnel créé en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) rassemble, informe et soutient les traducteurs et interprètes, défend leurs intérêts, et met en lumière leur savoir-faire. Ses commissions représentent les nombreux visages et réalités des métiers de la traduction. Indépendants, salariés, experts judiciaires, traducteurs techniques, rédactionnels ou littéraires, interprètes de conférence, enseignants et chercheurs, étudiants ou encore retraités, les plus de 1 600 adhérents de la SFT sont tous signataires d'un code de déontologie.

Premier groupement de professionnels du secteur en France, le syndicat forme une interface naturelle avec donneurs d'ordre, pouvoirs publics et des organismes tels que la CIPAV, le FIF PL ou l'AFNOR. La SFT est membre fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et membre de l'Union nationale des professions libérales (UNAPL).

Œuvrant à la professionnalisation et à la spécialisation des praticiens, la SFT propose tout au long de l'année des formations et événements variés, sur l'ensemble du territoire français, et publie sur des thèmes riches. Le syndicat entretient également des liens étroits avec ses associations sœurs, d'éminents partenaires institutionnels, ainsi qu'avec les écoles et universités qui forment les traducteurs et interprètes de demain.

www.sft.fr

À propos de l'ESIT

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) a été fondée en 1957. Actuellement rattachée à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, elle délivre trois masters professionnels accessibles aux titulaires d'une licence, quelle qu'en soit la spécialité : [Interprétation de conférence](#), [Traduction éditoriale, économique et technique](#), et [Interprétation en langue des signes française](#). L'ESIT prépare en outre au [master 2 Recherche](#) et au [Doctorat en Traductologie](#).

De par la dimension professionnelle de ses formations, l'ESIT se démarque nettement des filières de langues : les cursus qu'elle propose sont ouverts à des étudiants ayant des profils très divers – pour plus de la moitié étrangers – dans une trentaine de combinaisons linguistiques. Les enseignants sont des praticiens confirmés de la traduction ou de l'interprétation. Ses formations répondent à des besoins avérés du marché, tant en traduction qu'en interprétation de conférence ou interprétation LSF. À leur sortie de l'École, les diplômés s'intègrent très rapidement dans la vie professionnelle et exercent en libéral ou comme salariés au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, du secteur public ou associatif et des organisations internationales, en France et à l'étranger.

La réputation de l'ESIT auprès des professionnels comme des chercheurs en traductologie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Elle s'est forgée sur une démarche pédagogique originale fondée sur la « Théorie interprétative de la traduction », également appelée « École de Paris » à l'étranger. L'ESIT entretient par ailleurs des relations étroites avec nombre d'institutions et établissements étrangers pour favoriser les échanges d'étudiants et d'enseignants. Elle contribue ainsi à la diffusion de bonnes pratiques d'enseignement et d'exercice des métiers d'interprète et de traducteur à l'échelle européenne et internationale.

[Présentation de l'école](#)

À propos du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Fondé en 1981 et doté de trois mille euros, le prix Pierre-François Caillé de la traduction est décerné par la Société française des traducteurs (SFT), avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a été instauré en mémoire de Pierre-François Caillé (1907-1979), président d'honneur de la SFT – dont il fut l'un des créateurs – et président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ce pionnier s'est illustré dans presque tous les métiers de la traduction : doublage, sous-titrage, traduction littéraire et interprétation. Il a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* et assuré le doublage du film qui en a été tiré. Si ce prix lui rend hommage, il a surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance, en distinguant un traducteur en début de carrière dans l'édition.

www.prixcaille.fr



Siège : SFT – 19 boulevard Marie et Alexandre Oyon – 72100 Le Mans
Téléphone : 01 84 79 15 00 – e-mail : secretariat@sft.fr – www.sft.fr